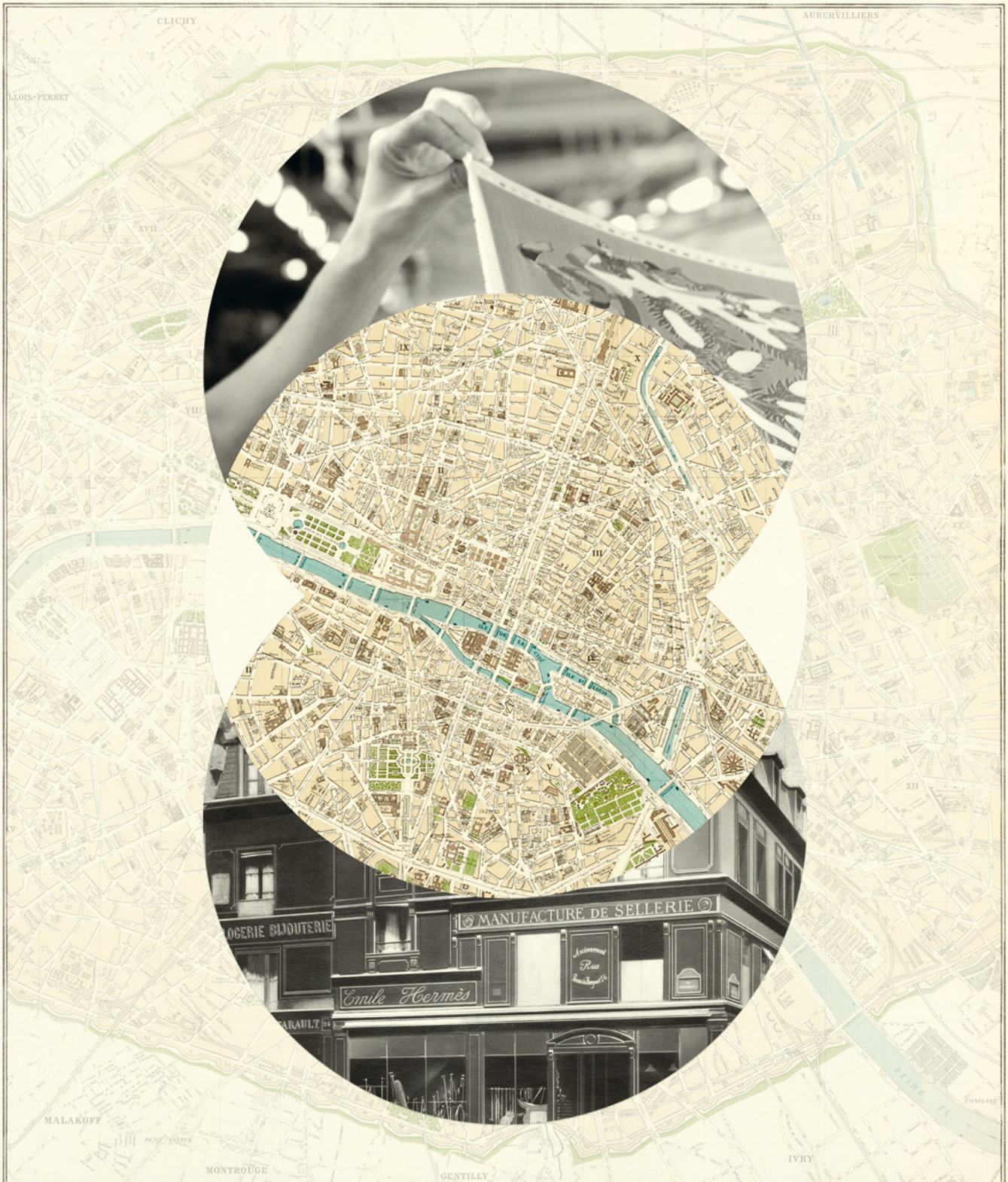


# Le Monde d'Hermès

PRINTEMPS-ÉTÉ 2020

N°76

PART. 6



HÉMISPHERE NORD

## PARIS, LONDRES ET LA BRETAGNE

LES JEUX DE L'INNOVATION ET DU HASARD

DE PAUL AUDI\*



48°51'12.2"N 2°20'55.7"E



TOUJOURS

1938

1998

À JAMAIS

Si le mot « innovation » témoigne bien du rapport à la nouveauté, il ne reflète pas pour autant la relation étroite que l'introduction de quelque chose de nouveau dans un ordre ou un système déjà établi, puisque telle est sa définition, entretient généralement avec ces deux phénomènes que sont l'appropriation et la chance.

Bien sûr, ce que l'on voit toujours, de prime abord, c'est le surgissement suffisamment intéressant d'une nouveauté ou d'un renouvellement, l'instauration de quelque chose qui, en tout état de cause, résulte d'un changement, d'une rupture, d'une discontinuité. Mais deux de ses traits constitutifs restent

le plus souvent dans l'ombre. Il y a d'abord que l'innovation suppose et repose toujours sur l'appropriation d'une donnée, à laquelle est alors assignée une finalité qui excède ce pour quoi elle a été instituée à l'origine. Il y a ensuite que, pour une large part, cette appropriation en appelle bien plus au hasard qu'à la ferme mise en œuvre d'une méthode, à l'application scrupuleuse d'un programme, aux conséquences heureuses d'une anticipation assurée ou d'une prévision réfléchie.

Ces deux composantes solidaires ne sont pas sans rapprocher l'innovation de la création, dont on sait qu'elle consiste à faire exister quelque chose qui n'existait pas

\* Paul Audi est philosophe. Son travail explore la relation entre l'éthique et l'esthétique.

auparavant, et dont on n'avait peut-être pas eu l'idée. Pourtant, si un créateur se doit d'innover, c'est-à-dire d'apporter, au moins sur un certain plan, quelque chose de nouveau, d'inédit, d'inconnu, l'innovateur, lui, n'a pas nécessairement à faire office de créateur, en ce sens qu'une innovation n'a pas à faire surgir quelque chose à partir de rien. D'aucuns

diraient que l'innovation est à la création ce que l'artisanat est à l'art. Il est tentant de le penser, même si la justification d'une telle assertion exigerait de longs développements. Contentons-nous plutôt de constater qu'à défaut de création, avec laquelle l'innovation ne saurait se confondre, on devrait en parler en termes de « créativité ».



Studio Harancu-Peradi

## PARIS – LONDRES

## LE SAC BIRKIN

Dans un vol Paris-Londres en 1984, une femme est assise à côté d'un homme. Ils ne se connaissent pas. L'avion décolle. La femme cherche quelque chose dans son cabas. Il tombe. Des papiers s'éparpillent. L'homme aide à les ramasser. La conversation s'engage. La femme parle avec un fort accent britannique. Elle se plaint de ne trouver aucun sac à la mesure du fouillis qu'elle aime trimbaler avec elle. L'homme sort de sa poche un carnet de cuir rouge et, de son écrin, un crayon. Il s'appelle Jean-Louis Dumas, il est à la tête de la maison fondée par son arrière-arrière-grand-père. Il est curieux de tout, surtout des défis inattendus. Il écoute la femme et ébauche peu à peu ce sac miraculeux qui n'existait pas à Paris et naîtra avant Londres. Le sac de légende dessiné en plein ciel viendra accompagner le fameux *Kelly* sur les étals du désir et prendra le nom de la jeune Jane : *Birkin*.

Ce qui ne vient jamais au premier plan, c'est donc le fait que l'innovation, dans sa créativité même, dépend de certaines conditions. Quelles sont-elles? Comme il a été dit, la première condition pour qu'une innovation se produise, c'est qu'il y ait une invention à laquelle s'adosser. C'est sur le fond d'une invention qu'une innovation, chaque fois,

se détache. Une innovation dépend d'une invention dans la mesure où elle s'épuise à se l'approprier et à jouer de ses potentialités. Dire qu'une innovation se tient dans le sillage d'une invention d'ores et déjà reconnue comme telle, c'est dire qu'elle agit principalement sur une chose inventée. En réalité, c'est l'invention elle-même qui commande



Serge Guenard

## PARIS

## LE BRACELET DOUBLE TOUR

Martin Margiela observe une valise. Celui qui deviendra le directeur artistique des collections prêt-à-porter femme chez Hermès de 1997 à 2003 est encore étudiant. Il partage son temps entre Anvers, Paris et Londres, et flâne souvent dans les marchés aux puces. La valise qui arrête son regard est spéciale. Elle est bouclée par une longue courroie en cuir qui en fait deux fois le tour. «Deux fois le tour, comme c'est intéressant», doit se dire Martin Margiela. Le jeune homme se procure une courroie en cuir, rentre chez lui et enroule celle-ci autour de sa taille. Il fait deux tours aussi. C'est très joli. Puis l'étudiant retourne à ses activités, grandit, mûrit son art. En 1998, il repense à cette courroie de valise doublée sur ses hanches et invente le bracelet double tour pour la montre *Cape Cod*, dessinée par Henri d'Origny. L'observation d'une simple valise des années plus tôt, cette petite étincelle créative, devient référence de mode.



Photo et Impression Draeger / Archives Hermès

## BRETAGNE

## LE BRACELET CHAÎNE D'ANCRE

Robert Dumas est en vacances au bord de la mer. Le gendre d'Émile Hermès, marié à sa fille Jacqueline, aime baguenauder sur les plages pour compléter sa collection de galets. Dans un petit port de Bretagne, son regard se pose sur une ancre. Il observe l'entrelacement des maillons de la chaîne et, soudain, son esprit s'évade et recompose dans une dimension parallèle ce qu'il voit : la chaîne d'ancre devient un bracelet au poignet d'une femme. Simple, frappé au coin de l'évidence, le détournement sera peu à peu décliné en porcelaine, cravates, montres... L'esprit de la maison, nourri depuis toujours par l'inspiration équestre, s'en trouve balayé par les embruns marins : revivifié.

d'innover, aussitôt qu'elle donne lieu à des réalisations objectives ou à des applications pratiques – soit à tout ce qui relève de ce que l'on appelle, à l'aide d'un malheureux anglicisme, une «implémentation».

Que ce soit par désir d'expérimentation ou par souci d'amélioration, l'innovateur s'empare toujours d'une invention et la met en œuvre (c'est-à-dire applique ses solutions) dans le but de «faire la différence» dans un domaine (la compétition commerciale, par exemple) où il semble de la plus haute importance que cette différence ait lieu et se remarque. Il appartient même à une innovation de stabiliser une invention

en la faisant exister dans un milieu socio-économique donné; de même que c'est à elle aussi qu'il revient de lui donner la possibilité de rencontrer le succès, ce succès qui lui viendrait de l'agrément manifesté par un certain public.

À titre d'exemple, pensons à l'écran tactile des ordinateurs. Car il s'agit là bien moins d'une invention à proprement parler que d'une innovation technologique tirant profit d'inventions techniques déjà survenues et dûment instituées, c'est-à-dire validées, rendues publiques et partagées en vue d'un usage collectif. S'il est question d'innovation, c'est dans la mesure où ce périphérique

informatique repose sur la combinaison de deux fonctionnalités hétérogènes, à l'origine sans rapport : la fonction d'affichage sur un moniteur et celle de pointage qui situe et oriente les commandes sur sa surface numérique. Toute l'innovation tient ici dans l'idée et la réalisation de ladite combinaison, à laquelle nul n'avait encore songé.

Ce dispositif, nouveau non seulement dans sa forme, mais aussi dans sa fonction qui renouvelle la façon que l'on avait jusque-là de manier ce type d'appareil, trouve sa raison d'être dans le besoin à la fois économique et ergonomique de réduire le nombre de périphériques agissant sur le système en question. Il n'est pas surprenant qu'après



du consommateur autant que du producteur cette innovation ait rencontré le succès.

La deuxième condition pour qu'une innovation ait lieu est encore moins souvent remarquée : c'est le fait que l'innovateur doit avoir de la chance. La chance, soit le fait de tomber par hasard sur une application heureuse de l'invention, constitue une dimension capitale de l'acte d'innover. L'innovateur doit savoir s'appuyer sur la chance, pouvoir la séduire, la saisir, la capter, dès lors que, inopinément, et contre toute attente, elle passe devant lui. Le grand innovateur est celui qui aura lâché la bride à l'imprévu, qui aura même fait de lui un allié, un complice aussi stimulant que fécond. Innover, c'est compter sur ce partenaire inattendu pour gagner son pari. Pourquoi ? Parce que tel est le hasard qu'il fait fonction à la fois de révélateur et de catalyseur de potentialités insoupçonnées. Songeons au peintre Francis Bacon, qui avait longuement réfléchi au rôle que « l'accident » est censé jouer dans le cours d'une création, dans le processus créateur lui-même : il reconnaissait qu'il n'avait jamais su avec certitude s'il s'agissait là d'un pur hasard ou d'une manipulation du hasard. « Je sens, ajoutait-il, que tout ce qu'il m'est arrivé d'aimer un tant soit peu a été le résultat d'un accident sur lequel j'avais été capable de travailler. Parce que cet accident m'avait donné une vision désorientée d'un fait que je tentais de capter<sup>1</sup>. » Or ce propos d'un artiste sensible aux bienfaits de la désorientation et constamment attiré par l'improbable est ce que le philosophe Gilles Deleuze a finement commenté, en disant : « Le hasard, selon Bacon, n'est pas séparable d'une possibilité d'utilisation. C'est le hasard manipulé, par différence avec les probabilités conçues ou vues<sup>2</sup>. » Ce commentaire est tout à fait transposable à l'innovation. Pour au moins deux raisons. Non seulement l'innovation ne table jamais sur des probabilités conçues ou vues, mais le fait de se confier à la fortune, de s'ouvrir aux mannes de l'occasion, si cela n'a en soi pas grand-chose de « créatif », peut toujours se révéler facteur d'innovation dès lors que le hasard en vient à être manipulé dans un sens bien précis : pour réorienter ou réaffecter à autre chose ce qui lui sert, par définition, de support originel, à savoir les termes d'une invention.

En guise d'exemple, songeons, cette fois, à la fermeture à glissière qu'Émile Hermès découvre lors d'un voyage aux États-Unis au cours de la Première Guerre mondiale et qu'il rapporte de là-bas pour en faire un usage inédit. Après avoir obtenu pour la France les droits exclusifs de cette invention brevetée, cet esprit ingénieux a l'idée d'en déplacer le champ d'application et les modalités d'usage, afin de l'adapter à cette maroquinerie de luxe qui avait déjà fait la réputation de la maison Hermès, créant ainsi un produit original, né du croisement de l'industrie et de l'artisanat, du beau et de l'utile, de la mode et de la routine, de l'habileté et de la simplicité, de l'élégance et de la nécessité.

Intrinsèquement, donc, invention et innovation vont de pair. Mais elles ne sauraient se confondre. C'est en entreprenant d'améliorer ou de réorienter le fruit d'une invention déjà instituée qu'un innovateur se distingue le plus sûrement d'un inventeur. Il se saisit de l'invention avec la même vivacité qu'il se saisit du hasard, et il se les approprie tous deux à des fins qui lui apparaîtront quelquefois après coup. Mais si c'est toujours en vue d'une amélioration ou d'une modification qu'il implémente chaque fois une invention de façon originale, c'est d'abord et surtout au regard de cette originalité-là que l'on devrait en conclure qu'il innove en effet. Ainsi, il n'est pas d'innovation qui ne rende hommage secrètement à une invention ; et il n'en est pas non plus qui ne salue indirectement les vertus du hasard. À condition, bien entendu, qu'on ait le talent de manipuler ce hasard avec succès, c'est-à-dire de le verser au compte de la chance. Une chance offerte, en l'occurrence, à l'émergence comme à l'effcience d'une insigne nouveauté.

Que ce soit dans sa finalité intéressée ou dans sa finalité gratuite, l'innovation prend donc toujours le relais d'une invention donnée, dans le but d'expérimenter ses effets sur des terrains inattendus, insoupçonnés, ou bien dans celui de féconder le hasard à distance de tout ce qui est déjà connu et éprouvé. De sorte qu'en explorant le champ des possibles, en tâchant même d'en étendre ingénieusement la portée, c'est l'avenir lui-même que l'innovateur institue en partenaire de jeu.

<sup>1</sup> David Sylvester, *Entretiens avec Francis Bacon*, traduit de l'anglais par Michel Leiris, Paris, Flammarion, 2013 [1980].

<sup>2</sup> Gilles Deleuze, *Francis Bacon : logique de la sensation*, Paris, Seuil, 2002.

